

rable prière, et, plus rapide que l'ange, la rapporte, comme un trait d'amour victorieux, au cœur même de Dieu d'où elle sort.

Je voudrais, en terminant, rappeler combien cette virgineale prière est, par excellence, comme la supplique universelle. Je dirais qu'elle est à ce point de vue, comme un merveilleux "blanc de prière", ouvert immense comme l'infini bonté de Dieu. Rien n'y est particulièrement mentionné, et c'est pour cela qu'elle est la prière de tous et la prière pour tout.

L'Église, dans sa sagesse, l'a voulu ainsi. Puisque Marie est, sans restriction, la Mère de tous les chrétiens, sa maternelle sollicitude ne peut aussi que s'étendre à tous, et embrasser tous nos besoins. Sa puissance et sa bonté couvrent le monde. Les Saints, isolément, ont sur le cœur de Dieu quelque pouvoir particulier ; mais, pour Marie, tous la prient, grands et petits, pauvres et riches, puissants et faibles, en tout temps, pour toute grâce. Elle est vraiment la "toute puissance suppliante". "Sainte Mère de Dieu, priez pour nous" ! C'est la formule de tous.

Ainsi donc, aimons mieux le Saint Rosaire, en appréciant mieux ses beautés et ses enseignements. Agenouillés en paix aux pieds de Marie, ou bien, comme des soldats, où que ce soit, debout dans la vie, disons-le ardemment, n'oubliant plus qu'au Ciel nous avons cette Mère admirable, Mère pleine de grâce, avec qui le Seigneur est, en qui même il habite. Par elle, comme il nous sera facile désormais d'être, nous aussi, avec Dieu, et qu'il soit avec nous !... Une Mère, voyez-vous, bénie entre toutes les mères !... Au paradis de Dieu sur terre, c'est-à-dire dans l'Église, et dans son paradis, aussi, du Ciel, arbre de vie véritable, dont le fruit béni, Jésus, sans tromper jamais, nous rend vraiment semblables à Dieu !

"O Marie, Sainte Mère de Dieu, oui, priez donc bien pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, — en cette vallée de larmes où s'écoule notre vie, — et puis, surtout, vous l'aurore, l'étoile du matin, la lumière resplendissante entre toutes les œuvres de Dieu, dissipez toutes ces ténèbres et ces illusions, au moment difficile et sombre de notre mort".

FR. PAUL DESJARDINS.

*des fr. préch.*